

DJIHADISME, DES CLÉS POUR COMPRENDRE

Les attentats de Paris et de Bruxelles ont entraîné des vagues d'émotions qui ont ébranlé le « vivre-ensemble ». On assiste désormais à un repli identitaire, incarné notamment par le succès grandissant des extrémismes. De nombreux amalgames ont cours : les personnes qui fuient leur pays du fait des exactions islamistes sont assimilées à celles et ceux qui commettent de tels actes chez nous... Une multitude d'informations contradictoires nous est livrée chaque jour par les médias, nous empêchant d'y voir clair. Dans ce contexte, le CIEP Luxembourg et le Crilux ont organisé conjointement un cycle de quatre conférences pour donner des clés de lecture aux citoyens désireux de comprendre le djihadisme. Nous partageons ici ces réflexions, livrées par quatre spécialistes.



PREMIÈRE CLÉ : LES ISLAMIS

Radouane Attiya,
Islamologue à l'ULB

Pour cet islamologue, il n'y a pas un islam, mais plusieurs islams qui diffèrent selon les sources textuelles et leur lecture, selon les lieux et les époques, selon les penseurs.

Selon les sources. Les textes pour comprendre cette religion dans toute sa diversité sont nombreux. Les sources de première main telles le Coran et les Hadiths nécessitent de nombreuses clés de lecture. Le premier, considéré comme une parole divine inspirée, comprend de nombreux passages de paix, mais aussi des passages belliqueux. Les sources secondaires sont plus nombreuses : textes hagiographiques, historiographiques, sommes théologiques, corpus juridiques, poésie arabe et traditions israélites. Certains de ces textes sont actuellement mis de côté, tels les textes israélites. La Sîra qui date du VIII^e siècle retrace la vie de Mahomet en se centrant essentiellement sur les expéditions militaires du Prophète, donnant ainsi de lui une image particulièrement belliqueuse. Ce texte fait actuellement l'objet d'une véritable sacralisation.

Selon les lieux. Actuellement, trois grandes familles nées du conflit de pouvoir qui a fait suite au décès de Mahomet en 832, déclinent l'Islam. Il s'agit des chiites (9 % ; en Iran notamment), les sunnites (90 % ; Bachar el Assad par exemple) et les Kharijites (1 %). De ces familles découlent d'autres petits groupes avec leurs spécificités (imamites, zaydites, chafiites, malikites, ibadites...).

Selon les époques. L'auteur s'appuie sur l'ouvrage du philosophe Hans Küng intitulé « L'Islam » dans lequel il propose une périodisation de cette religion en 5 étapes : l'islam primitif, l'empire islamique, l'islam classique, l'islam des oulémas et soufis et l'islam de la modernité. La période contemporaine pour l'Islam débute vers 1830-1840 avec la Nahda, un mouvement de renaissance arabe moderne, à la fois littéraire, politique, culturel et religieux. Cette époque voit la pensée arabe se pencher sur des sujets tels la pratique de la religion, la place de l'Islam en politique, la conception du pouvoir ou les questions socio-économiques. Cette mouvance est fortement influencée par l'expédition d'Égypte de Napoléon Bonaparte en 1798, par l'affaiblissement de l'Empire ottoman et la montée en puissance des Européens en Orient. Deux grandes tendances se dessinent alors : le réformisme islamique d'une part, et l'éveil politique d'autre part. La Nahda est donc un moment déterminant dans la formation du monde arabe contemporain. Ce fut une période florissante sur le plan culturel durant laquelle la pensée au Moyen-Orient se reconfigure et où se mettent en place des schémas de réflexions nouveaux qui permettent de comprendre la formation d'États tels que l'Égypte qui sera le premier pays arabe à conceptualiser l'État-Nation comme un véritable devenir politique. Ce monde arabe en éveil va toutefois contracter des blessures narcissiques qui seront pour lui de véritables ruptures historiques : l'abolition du califat ottoman (1924), la création de l'État d'Israël, la Guerre des Six jours... Ces blessures feront naître l'Islam militant en 1930, ce qui signera la fin de la Nahda, avec des figures telles Mawdudi (1903-1979) qui remet le califat à l'ordre du jour ; Sayyid Qutb (1906-1966) selon lequel il ne peut y avoir qu'un monde binaire entre musulmans et ignorants ; Abdessalam Yassine (1928-2012) au Maroc ou encore Al-Uthaymîn (1925-2001), salafiste de la péninsule arabique. Cet Islam militant inspire bon nombre de livres qui prônent la haine des Juifs, appellent à la création d'un califat islamique... C'est cet Islam militant qui pose problème aujourd'hui. Les gens de l'EI ne sont pas des fous : ils sont structurés et guidés par ces livres et par ces théoriciens dont ils relaient les propos via les canaux satellitaires, les réseaux sociaux...

D'autres penseurs prônent un tout autre Islam : Abdellah Laroui (1933-), Taha Husayn (1889-1973), Mahmud Abbâs al-Aqqad (1889-1964), Mohamed Arkoun (1928-2010)... Ce dernier, par exemple, était un humaniste, laïc et militant pour le dialogue entre les religions. Il plaidait notamment pour un Islam repensé dans le monde contemporain.

DEUXIÈME CLÉ : LA GÉOPOLITIQUE OCCIDENTALE

Jean-Christophe Defraigne,
Professeur à l'Université Saint-Louis de Bruxelles



Jean-Christophe Defraigne pointe plusieurs événements du passé dans lesquels rôle et dont les conséquences sont encore néfastes aujourd'hui. En intervenant aussi financièrement, les pays occidentaux ont déstabilisé des régions entières et ont de haine, ici et là-bas. L'auteur en donne quelques exemples. Le 5 juillet 2014, le leader de l'EI, Abou Bakr al-Baghdadi, devenu depuis le calife Ibrahim, a réinstauré le califat, à cheval sur la Syrie et l'Irak, tout en réclamant l'allégeance de tous les musulmans. Les djihadistes, salafistes et autres radicaux rêvent comme lui de réinstaurer le califat, sorte de retour fantasmé aux origines de l'Islam. Le califat ou empire ottoman (1527-1924) a été démantelé par Mustapha Kemal Atatürk qui a alors instauré un état turc sécularisé. Ce père de la République turque est détesté des djihadistes du fait de son combat pour la laïcité. Et les Occidentaux qui ont grignoté l'empire ottoman en Afrique du Nord et dans les Balkans afin de disposer de nouveaux débouchés commerciaux sont tout autant haïs. Lors de la Première Guerre mondiale, les Ottomans ont choisi « le mauvais camp », en se rangeant au côté de l'Empire allemand. Les accords Sykes-Picot, signés en 1916 après les négociations entre la France et le Royaume-Uni avec l'aval de la Russie et de l'Italie, ont donc dépecé l'empire ottoman, détachant par exemple le Koweït de l'Irak afin de disposer d'un accès à la mer. Les populations locales n'ont pas eu voix au chapitre, des « rois » comme Fayçal Ier d'Irak ont été placés dans des endroits dont ils n'étaient pas originaires... Après la Seconde Guerre mondiale, le monde musulman se divise entre les pays pro-occidentaux (Maroc, Iran, Turquie, Arabie Saoudite...) et les non-alignés (Syrie, Égypte, Irak...). Les Occidentaux apportent alors un soutien financier à des groupes salafistes, wahhabites, aux frères musulmans au sein de ces pays anti-occidentaux afin de les déstabiliser. On connaît la suite de l'histoire...

l'Occident a joué un militairement, mais créé un sentiment

Pour l'auteur, tous ces éléments, ajoutés à la question de la Palestine, n'ont fait qu'attiser la haine de l'Occident dans le chef des populations du Moyen-Orient, mais aussi auprès de certains jeunes d'origine maghrébine en mal d'identité. Ceux-ci sont tous au courant de l'histoire de la chute de l'empire ottoman, du rôle qu'y ont joué les pays occidentaux ainsi que dans la suite de l'histoire du monde musulman. L'État islamique joue avec leur sentiment d'injustice pour les attirer dans ses filets ou les pousser à commettre des actes terroristes en Occident.



TROISIÈME CLÉ : LE CONTEXTE SOCIAL ET SOCIÉTAL

Michaël Privot,
Islamologue de l'Ulg

L'intervenant met en un déficit leur désaffiliation

avant un triple déficit de nos sociétés occidentales qui peut favoriser la radicalisation : démocratique, économique et social. Un point commun entre les jeunes radicalisés est généralisée. Tous sont perdus, en crise d'identité. Ils n'ont pas l'impression de faire corps avec la société, d'être écoutés, d'avoir une place. Ils valorisent alors des solidarités immédiates dans leurs quartiers, dans leurs lieux de cultes et se replient sur eux-mêmes. Les extrémistes, djihadistes ou autres, ont en commun cette perte de repères, cette haine de la société et de son fonctionnement politique et économique. L'extrémisme religieux, islamophobe ou raciste touche des jeunes en opposition complète avec la société actuelle.

À cela s'ajoute le fait que l'Islam est souvent étudié et appliqué de manière non rationnelle. Il est indispensable de se pencher sur les différentes couches de cette religion, sur son contexte de développement et surtout ne pas tout prendre pour argent comptant. La théologie de l'Islam est née dans un climat de conquêtes, de guerres... Aujourd'hui, il faut savoir prendre ses distances avec des textes écrits dans un tel contexte. Or, on assiste à une survalorisation du Prophète voire à une réécriture de l'histoire qui trouve un écho chez ces jeunes en rupture. Ce terreau est cultivé par une propagande religieuse directement venue d'Arabie Saoudite, diffusée via des réseaux associatifs très denses et très actifs, grâce à la diffusion de la littérature salafiste très abondante. L'Arabie Saoudite a clairement un projet de diffusion du salafisme dans le monde. Depuis longtemps, la Belgique entretient des liens étroits avec ce royaume. Jusqu'en 1994, les Saoudiens furent les interlocuteurs privilégiés auprès de l'État belge pour toutes les questions relatives au culte musulman.

On ne peut évidemment pas exclure les parcours de vie des personnes radicalisées. Certains partent pour le djihad par idéalisme, avec un esprit de revanche, motivés par une envie de suicide, pour se sentir exister ou encore pour des raisons financières.



ET MAINTENANT, QUEL MODÈLE DE VIVRE—ENSEMBLE PROPOSER ?

Henri Goldman,
Rédacteur en chef de la revue *Politique*

L'hystérie identitaire, le terrorisme, la radicalisation, le racisme, les discriminations, le repli sur soi..., mais aussi la violence sociale et économique mettent à mal le vivre-ensemble. Ces phénomènes, ajoutés les uns aux autres, créent une véritable « fracture solidaire ». Les personnes d'un même milieu socio-économique qui devraient se serrer les coudes face aux difficultés sont souvent séduites par des propos identitaires et alimentent les partis extrêmes. Le Front national est le premier parti ouvrier de France...

Les communautés musulmanes sont les premières à être montrées du doigt et à faire les frais de cette fracture. Plusieurs phénomènes expliquent cet état de fait :

- **L'évolution des migrations** : le choc pétrolier de 1974 a mis fin aux politiques d'immigration jusque-là appliquées pour faire venir chez nous une main d'oeuvre bon marché, italienne, portugaise, marocaine et turque. Depuis les années 1990, l'immigration est à nouveau à la hausse, mais sans planification ni volonté politique. Les migrations s'appuient désormais sur le regroupement familial, l'asile, la régularisation des sans-papiers... créant un sentiment de peur et d'insécurité chez les autochtones. Les migrants s'intègrent par le travail, mais aussi par des canaux plus informels, tels la famille, le quartier, la mosquée... À Bruxelles, 48 % des enfants scolarisés suivent le cours de religion musulmane.
- **La géopolitique** : en manque d'ennemi après la chute du mur de Berlin et du bloc communiste, l'Occident retrouve un ennemi à la suite des attentats du 11 septembre 2001. Les « États voyous » et les personnes de confession musulmane sont désormais les nouveaux boucs émissaires.
- **La singularité franco-belge** : la France et la Belgique ont tendance à rejeter la religion et la culture musulmanes au nom de la laïcité. Le voile, le burkini, la nourriture halal... y font débat chaque semaine ou presque.
- **Les médias** : l'image des musulmans véhiculée par les médias est particulièrement négative. Les titres racoleurs rapportent.

Une démocratie inclusive ouverte à la diversité

Comment mettre en place une société où tout le monde vit réellement ensemble et non pas où chacun vit de son côté, tout en étant valorisé avec ses ressemblances et ses différences ? Henri Goldman propose trois pistes :

- **L'emploi** : les aménagements raisonnables pris par un patron pour ses employés de manière à ce qu'ils puissent pratiquer leur religion favorisent le vivre-ensemble. De beaux exemples ont déjà lieu : le 24 décembre, les travailleurs musulmans de la STIB ont remplacé ceux qui souhaitaient finir leur journée plus tôt en vue du réveillon de Noël. L'inverse aura lieu le jour de la fête de la fin du Ramadan. Le port du foulard n'est pas incompatible avec le fait pour une employée d'être compétente, polie, souriante... L'interdiction du foulard est une discrimination liée au genre.
- **L'école** : la laïcité au sein de l'école entraîne la création d'écoles musulmanes où les jeunes filles portent le voile et où seul



l'Islam est enseigné. Une école sans confession particulière, où les signes religieux ne sont pas interdits, où l'on donne cours de religion catholique, juive, musulmane... existe à Bruxelles. Très peu de musulmanes y portent le voile.

- **La nation** : cela a-t-il encore du sens de maintenir une statue de Godefroid de Bouillon sur une place bruxelloise ? Pourquoi le bourgmestre d'Ixelles refuse-t-il de donner le nom de Patrice Lubumba à une place de Matongué ? La nation s'est transformée avec les flux migratoires successifs qu'elle a connus. Elle doit être recréée avec ce que ces migrations ont fait d'elle. Elle doit les intégrer.